



Nicolas de Largillière

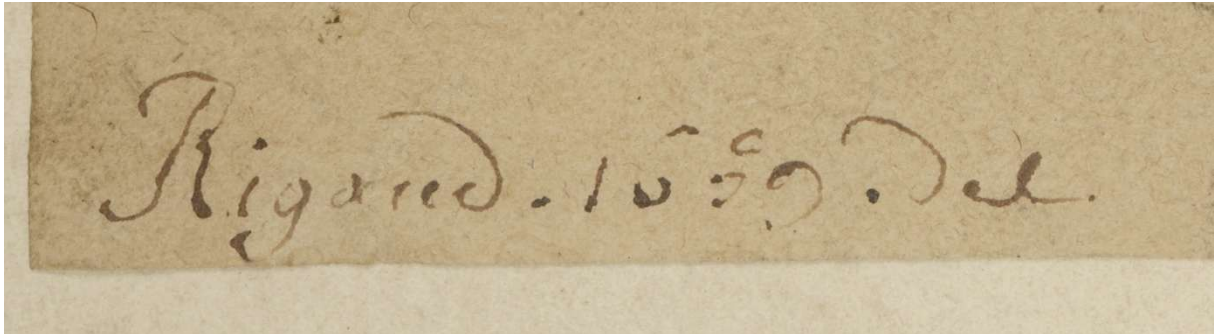
(Paris 1646 - 1756)

Etude pour le portrait d'un gentilhomme

Pierre noire, estompe et craie blanche sur papier

268 x 195 mm (encadré : 47 x 36.5 cm)

Signature à la plume en bas à gauche « Rigaud. 1696. del » (signature apocryphe)



Détail de la signature

Provenance :

Mr. and Mrs. Lane H. Wartell (Chicago – USA) depuis 1963 puis par descendance jusqu'au précédent propriétaire

Encadrement :

Cadre Louis XIV à coins fleuris en bois sculpté et doré, provenant de la Maison Lebrun

Nous remercions Monsieur Dominique Brême de nous avoir confirmé, après un examen de visu le 19 février 2026, le caractère autographe de ce dessin de Nicolas de Largillière. Il sera inclus dans le catalogue de l'artiste actuellement en préparation.

Ce dessin provenant d'une collection particulière américaine nous a tout de suite séduit par sa maestria et sa spontanéité. Cette étude préparatoire, dont l'inclusion dans le corpus de Nicolas de Largillière a été confirmée par Monsieur Dominique Brême, constitue une vraie découverte puisque seuls trois autres dessins de l'artiste préparatoires à des portraits sont connus, le plus célèbre étant l'*Etude d'homme en négligé* qui est conservée au Musée du Louvre.

1. Nicolas de Largillière, un grand portraitiste européen

Nicolas de Largillière (également appelé Largillierre en particulier chez les anglo-saxons), est l'un des principaux peintres européens de portraits, de peintures d'histoire et de natures mortes de la fin du XVIIe siècle et des quatre premières décennies du XVIIIe siècle. Né à Paris en 1656, il est le fils d'un marchand-chapelier. Installé avec sa famille à Anvers en 1659, il se rend pour la première fois à Londres à l'âge de neuf ans en compagnie d'un associé de son père. De retour à Anvers plus d'un an plus tard, ses dons artistiques sont reconnus et son père le met en apprentissage auprès d'Anton Goubau (1616-1698), peintre de scènes de genre et de paysages.

Elève prodige, Largillière est admis à la guilde des peintres de Saint-Luc alors qu'il n'a que dix-sept ans. En 1675, il fait un second voyage à Londres, où il est employé au château de Windsor et travaille comme restaurateur sous la direction du peintre et décorateur italien Antonio Verrio (c. 1639-1707), qui le signale à l'attention du roi Charles II (r. 1660-1685).

En 1679, Largillière s'installe à Paris, où il se spécialise dans le portrait baroque à la manière de Pierre Paul Rubens (1577-1640), d'Antoine van Dyck (1599-1641) ou de Pierre Lely (1618-1680). Le peintre de batailles flamand Adam Frans van der Meulen (1631 ou 1632-1690) le présente à Charles Le Brun (1619-1690) qui, en tant que premier peintre du roi Louis XIV (r. 1643-1715) et directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture, est la figure prédominante de l'establishment artistique officiel français. Accepté comme candidat à l'Académie, il exécute comme tableau de réception un grand portrait de Le Brun.

En 1686, Largillière effectue un dernier et bref voyage en Angleterre, où il peint les portraits du nouveau roi couronné, Jacques II (r. 1685-1688) (Greenwich, National Maritime Museum) et de son épouse. Après la Glorieuse Révolution, Jacques II est destitué, s'enfuit en France et s'installe près de Paris dans l'ancien château de Saint-Germain-en-Laye. Pendant de nombreuses années, Largillière sera employé comme l'un des principaux portraitistes de la cour jacobite.

En 1699, Largillière épouse Marguerite Élisabeth Forest et le couple a trois enfants. Il continue à produire des tableaux religieux émouvants et des natures mortes, mais c'est surtout en tant que portraitiste qu'il acquiert une immense réputation. Contrairement à son contemporain Hyacinthe Rigaud (1659-1743), il n'a que rarement bénéficié du patronage de la cour de Versailles, et sa clientèle se compose principalement de hauts fonctionnaires, d'ecclésiastiques, de membres de l'aristocratie ou des échelons les plus riches de la bourgeoisie, d'artistes et de dignitaires étrangers.

Son énorme production - quelque 1 500 portraits actuellement catalogués par Dominique Brême - l'obligeait à entretenir un atelier composé d'assistants à qui il déléguait la peinture des costumes et des petits accessoires. Au cours de sa longue carrière, il amasse une grande fortune et vit en grand. Ce vénérable artiste, qui avait formé Jean Baptiste Oudry (1686-1755) et avait su apprécier le génie de Jean Siméon Chardin (1699-1779), meurt en 1746 à l'âge de quatre-vingt-dix ans, après avoir été professeur, recteur, chancelier et directeur de l'Académie royale.

2. La rareté des dessins préparatoires de Largillière

Alors que ce peintre prolifique aurait peint plus de 1,500 portraits, peu de dessins de sa main nous sont parvenus et ceux-ci étaient déjà rares de son vivant. Dans son *Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, Dezallier d'Argenville parlait des dessins de Largillière en ces termes : « ses dessins sont peu communs, il jetait tout d'un coup sa pensée sur la toile : ceux que l'on conserve de lui sont à la pierre noire, relevée de blanc de craie ; quelques-uns à la sanguine et la plume y est rarement employée, exceptée dans les croquis ; le feu et l'esprit qui étaient affectés à ce maître y brillent de tout part. Ses études de draperie sont excellentes, & ses mains aux trois crayons sont belles comme celles de Van Dyck. On remarque dans tous ces dessins des têtes négligées, formées par des ovales, ainsi que le pratiquait Poussin ».¹

¹ Dezallier d'Argenville, *Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, p. 203, T.IV, Paris, 1762.



Nicolas de Largillière - *A gauche Jeune femme à mi-corps chantant* - vers 1715 (Inv. D.1952.RW.4486) The Courtauld, London (Samuel Courtauld Trust) - *A droite Feuille d'études de cinq portraits et d'une draperie* vers 1695-1700 - collection particulière

Nous connaissons de sa main sept académies (six à l'École Nationale des Beaux-Arts et une au Metropolitan Museum de New York) datant toutes de ses années de professeur à l'Académie vers 1705-10. Trois dessins préparatoires à des portraits lui ont été récemment attribués² : une étude de femme chantant en vue du *Portrait de Famille* du Louvre conservée au Courtauld Institute de Londres, une *Etude de cinq portraits et d'une draperie* à la sanguine rehaussée de craie noire et blanche, autrefois attribuée à François de Troy, qui lui est aujourd'hui rendue (collection privée) et une *Etude d'homme en négligé* à la pierre noire et à la craie blanche, acquise en 2011 par le musée du Louvre. A ce corpus s'ajoutent trois études de mains, deux aux trois crayons et l'une uniquement à la pierre noire et à la craie blanche. C'est de l'étude du Musée du Louvre qu'il nous paraît le plus intéressant de rapprocher notre portrait.



Nicolas de Largillière - *Etude d'homme en négligé* (Inv. RF 54900) - Musée du Louvre - Paris

² Le *Portrait de femme et ses deux enfants* conservé au musée des Beaux-Arts de Grenoble ne serait plus considéré aujourd'hui comme une œuvre de l'artiste.

Légèrement plus abouti, notre dessin représente un gentilhomme de trois-quarts, la main droite appuyée vraisemblablement sur un bâton de commandement et la main gauche ouverte, le bras le long du corps. Celle-ci fait l'objet d'une attention particulière de l'artiste, qui la rend très expressive alors même qu'elle est rapidement esquissée. A l'instar du dessin du Louvre reproduit ci-dessus les deux mains sont traitées différemment, la main gauche tout en rondeur tandis que celle de droite est schématisée de manière géométrique.



Nicolas de Largillière - *Etude pour le portrait d'un gentilhomme* (détail)

Le costume de notre gentilhomme se compose d'une veste, ceinte au niveau de la taille par une large écharpe qui semble nouée en arrière, et d'une étole portée autour du cou. Même s'il ne s'agit pas d'un uniforme, la présence d'un bâton de commandement et d'une écharpe (qui pourrait être celle des commandeurs de l'ordre de Saint-Louis, de couleur rouge, ou des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, de couleur bleue) nous indique que nous avons vraisemblablement affaire à un militaire. Des zones plus fortement hachurées à la pierre noire permettent de créer un réseau d'ombre qui donne du relief à cette esquisse. Les touches de craie apportent au contraire quelques touches de lumière au dessin et le rendent particulièrement vivant.

Légèrement rejetée en arrière, la tête ne fait pas vraiment l'objet d'une attention particulière. A l'instar du dessin du Louvre, la perruque qui est également sobrement esquissée se sépare assez nettement en deux au niveau du sommet du crâne.

Notre dessin nous semble à la fois par sa technique et par la vivacité de son exécution correspondre en tous points à la description de Dezallier d'Argenville. Sa technique nous semble également très proche de celle du dessin de Louvre (en particulier dans les zones d'ombre fortement hachurées et dans l'usage parcimonieux des touches de craie blanche).

3. Un rapprochement possible avec les dessins de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts anciennement attribués à Rigaud



Hyacinthe Rigaud (?) - *Portrait d'un gentilhomme à mi-jambes, de face, la main droite appuyée sur un meuble et tenant une lettre* (Inv. Mas. 1180 recto) - Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts - Paris

L'Ecole nationale des Beaux-Arts possède dans ses collections un ensemble de quatre feuilles (dont l'une est double face) qui sont assez proches de celui que nous présentons et qui sont répertoriées sur le site internet de L'Ecole nationale des Beaux-Arts comme des œuvres de Rigaud³. Bien que l'une d'entre elles soit signée à la plume « Rigaud. del » (sans mention de date), d'une écriture semblable à celle de la signature de notre dessin, les spécialistes de Rigaud s'accordent aujourd'hui pour exclure ces dessins du corpus de Rigaud et pour considérer cette signature comme apocryphe⁴.

³ Ces dessins portent les numéros d'inventaire suivants : Mas. 1179, Mas. 1180, Mas. 1181 et Mas. 1182. Ils proviennent tous les quatre de la donation Jean Masson de 1925.

⁴ L'exclusion des feuilles de l'ENSBA du corpus de Rigaud nous a été confirmée par Stéphan Perreau, que nous remercions pour cette précision. - Voir également Catalogue de l'exposition Visages du Grand Siècle (1997) - Catalogue 130

Nous avons reproduit ci-dessus le recto du dessin inventorié sous le numéro Mas. 1080 qui est celui qui ressemble le plus au notre. Exécuté avec la même base technique (pierre noire, estompe et craie blanche), il comporte toutefois en plus quelques traces de lavis d'encre grise. Il nous semble d'une facture moins assurée que celui que nous présentons. La similitude des signatures semble indiquer qu'un même propriétaire a voulu à un moment faire passer l'ensemble de ces dessins pour des œuvres de Rigaud.

4. Encadrement

Nous avons choisi pour ce dessin un cadre Louis XIV à coins fleuris de la Maison Lebrun.



Nicolas de Largillière - *Etude pour le portrait d'un gentilhomme*

Principales références bibliographiques :

Emmanuel Coquery, Olivier Bonfait, Dominique Brême *Catalogue de l'exposition Visages du Grand Siècle : le portrait français sous le règne de Louis XIV, 1660-1715* (1997)

Louis-Antoine Prat *Le dessin français au XVIIème siècle* Paris 2013